Fais ce que dit le molla, ne fais pas ce qu'il fait.

Tirer un sou d'un molla, c'est tirer des crins d'une galette (de l'huile d'un mur).

On ne se gêne pas pour maltraiter le clergé en discours ; mais il n'y faut pas attacher plus d'importance que cela n'en mérite. Les peuples ont toujours aimé à dauber leurs maîtres ; ils n'en obéissent pas moins. Ce sont des mollas qui en 1863 ont soulevé contre les Chinois la population de Koutcha et celle de Khotan. On continue à les craindre et à les écouter, ne fût-ce que par haine des conquérants. Il est vrai que la religion n'étant plus obligatoire, on en prend à son aise avec ses préceptes. Il y a un certain nombre de gens, des riches surtout, qui pour soutenir leur crédit, et se donner le caractère d'hommes respectables, se piquent d'être fidèles observateurs de la chériat, qui font leurs ablutions et disent leurs prières très régulièrement, payent la zékât aux mosqués, aux médressés, aux pauvres, portent le turban, s'abstiennent de jouer aux jeux de hasard, de boire de l'eau-de-vie et de fumer; car c'est une particularité de l'islamisme de ce pays que l'usage du tabac soit tenu à péché. Mais la religion de la masse est douteuse : on n'abuse ni des ablutions, ni des prières, il y a généralement fort peu de monde à la mosquée, sauf les jours de fête; on s'abstient de la zékât, on laisse les turbans chez les marchands, on fume non seulement le tabac, mais aussi le hachich et à l'excès, et si l'on est très strict à s'abstenir de la viande de porc, on ne s'interdit pas absolument l'eau-de-vie. Les tchay khânah sont souvent des tripots où l'on joue et où l'on s'enivre. On voit, rarement il est vrai, des ivrognes festonner dans les rues, plus fréquemment des femmes se promener le visage découvert. Le fanatisme est si peu dans les mœurs que les habitants du pays, musulmans sunnistes, n'éprouvent point de scrupules à donner leurs filles aux Balti chiites, en présence